722.

1er RAZ ou Ras, Chaux de pierres ou de Coquillages brulés. Ce mot, qui ne se trouve point chez Davies, est très-commun en ce pays: Et ne ressemble pas mal à l'Hébreu Rasas, Détremper, Pâtrir, Broyer, Mêler. on dit Rasis dans la Basse-latinité, mais ce n'est que de quoi faire la chaux. Si ce n'est peut-être que Calx en cet endroit soit pour du mortier à Maçonner. Voici l'endroit (Sacul. 3. part. 2. Act. SS. ord. S. Benedicti pag. 276.) cité dans le Gloss. de M. Du Cange. Et Rasé ad faciendam calcem compositâ. Browerus a prétendu que Rase est Germanis Caspés, ou Cespes. mais je ne vois pas que le gason soit propre à faire de la chaux, par composition ni autrement. Et cet auteur a peut-être lu ou cru lire Wasen, qui a cette Signification de Cespes. Selon Calepin. Columelle a connu un Rasis. mais pour une espèce de poix. qui auroit pu servir de bitumer pour cimenter. Le S. D. J. Martianay auroit mieux tiré

Phatures de Sath, Bouchée ou morceau à manger, et de Ros ou Ras, Pâtrir et Pâtrissant, que du même Sath, et de Raphas, fouler aux pieds. Sous la Signification de pâtrir, voyez Ezechiel c. 46. v. 14. et ailleurs dans l'ancien Test. cet Editeur devoit remarquer que ce nom composé est interprété à la page précédente Sanis Concalcatio, qui est la manière dont on pâtrit le biscuit pour les navires, Sçavoir avec les pieds, comme je l'ai vu en ce pays. ainsi Phatures ou Patras peut marquer un boulanger, qui

donne à la pâte la même façon en partie que le maçon à son Mortier. Voyez la Nouvelle édition de S. Jérôme Tom 2. Col. 347.

R Le S. M. met tout simplement Raz, chaux. Le S. G. Sur ce mot franç.s écrit aussi Raz, et pour les Vennet. Raceux-ci rejettent presque toujours le Z, et ceux de Tréguer prononcent également Ra. Le même S. G. met encore alias Calch. je ne sçais s'il a tiré cet alias de Davies ou de D.S. Verron, qui dans sa Table des mots Teutons, pris de la langue des celtes, écrit Kalck, chaux et craye, qu'il prétend être tiré du Celtique Calch. je laisse aux Hébraïsans le soin d'apprécier l'Erudition que D.S. a déployée à l'occasion de la ressemblance de notre Raz à l'Hébreu Rasas. quoiqu'il en soit le monosyllabe Raz, si commun dans ce païs, comme l'observe D.S. a tout l'air celtique, quoique Davies n'en parle pas; et je ne doute point que le Rasis dont on a fait usage dans la basse-latinité n'ait été tiré de cette Racine.

2.° RAZ, dans mon vieux Cadiste, vaut le latin utinam: car il dit Raz Hallen mont. Plut à dieu que je passe aller. C'est, je crois, le Ra qui sert à donner au futur la force de l'optatif, dont nous avons parlé et donné quelques exemples en l'article de Ra. Nos Bretons ne s'embarrassent pas du Z à la fin d'un mot ou devant une voyelle. ainsi Doue Ra-oh preservo sera régulierement pour Doue Raz oh preservo, Dieu vous préserve, à dieu plaise de vous préserver. Et ce Raz revient toujours à fac-sit, pour faciat ut sit.

724 il faut pourtant reconnoître que Raz a grande affinité avec Rat, pensée, Attention, &c. Et avec le Rhâd des Bretons d'Angleterre, lequel Davies explique par Gratia ainsi Doue Raz oh preserve, Seroit: La Grace de Dieu, ou Dieu de sa grace vous préserve il faut encore remarquer que comme quelques-uns ont donné a Rac la valeur du Lat. Nam, aussi ce Raz peut être pour Rac, sans que je puisse pénétrer plus avant. Et Nam fait partie d'utinam. Nos Bretons diroient bien out-nam, contre exception, ou difficulté, et peut-être obstacle ou empêchement: c'est comme si on souhaitoit qu'il n'y ât point d'obstacle de la part de Dieu. Remarquons encore que le Latin Calx est le Talon qui foule, et la Chaux foulée avec le Sable pour en faire du Mortier. ceci appartient au Raz précédent.

Raz ou Ra est une Diction qui exprime en Bret. ce que l'on appelle en franç.e le que de désir, qu'on rend en Lat. par utinam, faxit Deus, ou par quelque chose d'Equivalent. Etant placée devant un verbe, elle marque ce que l'on entend par optatif ou Subjonctif en termes de grammaire, et répond alors à la conjonction franç.se que. Le P. M. a donc fort bien dit Ra vihot Salvet, que vous soyez sauvé. En Trég. on parle aussi de même; mais en Léon on dit Ra vezôt Salvet. Doue Ra vezô Meulet, que Dieu soit béni. Doue Ra viro, que Dieu garde ou préserve, qu'à dieu ne plaise, &c. D. S. prétend que nos Bretons ne s'embarrassent pas du Z à la fin d'un mot ou devant une voyelle, mais si cela est vrai à l'Egard de quelques-uns de

nos dialectes, comme dans celui de Vannes et celui de Treg. il n'en est pas de même dans celui de Léon, où cette Lettre est d'un grand usage; Et cependant on ne la fait pas Sonner dans le Ra dont il S'agit ici, ce qui me persuade qu'elle ne fait pas une partie intégrante de ce mot. En effet je n'ai jamais entendu dire Raz en ce Sens, quoique le vieux Casuiste mentionné par D. L. ait dit Raz Hallen Mont, que je puisse aller, Et que le S. G. au mot Dieu, Dieu Merci, ait marqué Doue Raz ve'o Meulet. on pourroit S'imaginer que le vieux casuiste a mis Raz devant Hallen pour éviter l'hiatus; mais je puis assurer qu'on ne parle pas ainsi; Et qu'il faut dire Ra Hallenn, ou Ra Hellfenn, comme la marqué M. Le Gonidec dans Sa Grammaire. Le S. G. est encore plus repréhensible, puisqu'il n'avoit aucun prétexte pour écrire Raz ve'o, façon de parler inouie et barbare, au lieu de Ra ve'o, comme le marque le Même M. Le Gonidec, qui est de Léon. Ce dernier a bien mis Ra'z a'fen, que j'allasse: Et Ra zeuffenn, que je vinsse; mais, ni dans l'une ni dans l'autre de ces phrases, Le Z ne fait partie de la diction Ra; au contraire l'auteur avertit expressément dans une note au bas de la pag. 119. que dans Ra'z a'fenn, Z' précédé d'une apostrophe, est pour Ez, particule inséparable de ce verbe; Et j'ajouterai à Son observation que l'E de cette particule est mangé par l'A final de Ra. quant a Ra Zeuffenn, il est visible que le Z ne fait point partie de Ra, mais du mot Suivant,

726.

où il tient par euphonie la place du D radical du verbe Dont, Venir, Conditionnel Deuffenn, dont l'initiale D se change en Z après Ra conformément aux règles des mutes. Lorsque Ra est suivi d'un mot commençant par une Voyelle, son A peut se manger ou s'élider, pour éviter l'hiatus. Et de D.G. en a agi de même, au mot Dieu, où il a mis: Dieu vous garde, Doue R'ho Cunduo; c'est-à-dire, Dieu vous conduise: Bennos Doue R'ho Chedyo, c'est-à dire la Bénédiction de Dieu vous suive &c. Et D.G. lui-même, au mot Ra ci-devant, avoit mis Doue R'ho caro, que Dieu vous aime. Dans le présent article, il observe que Raz a grande affinité avec Rat, Pensée, Attention, &c. Et avec le Rhâd des Bret. d'Angl. que Davies explique par Gratia. Il observe encore que comme quelquuns ont donné à Rac la valeur du Lat. Nam, aussi ce Raz peut être pour Rac, de même que Nam fait partie d'ultima je ne conteste pas qu'il ne puisse y avoir quelqu'affinité entre ces divers mots; mais il aura beau se servir de Raz ou de Raje Soutiendrai toujours que ce mot n'est point pour Rac: il seroit plus exact de dire que comme faxit ou fac-sit est fait de fac impératif de facere, de même notre Ra est fait de la Racine Gra, qui a le même Sens, mais dont

Le G initial se perd souvent en construction, aussi bien qu'en composition. ce second Raz étoit donc de trop Et D. l'auroit pu s'en tenir à Ra qu'il a marqué ci devant. Dans une nouvelle Edition de son Dictionnaire, on pourroit fondre les observations Et les Remarques relatives à ces deux articles pour les réunir en un seul. il me reste à dire encore que lorsque la phrase commence par une troisieme personne, on est libre de remplacer Ra par Da; ainsi quoiqu'on dise fort bien Doue Ra virô; Doue R'hô kinnigô; Doue R'hô cassô d'he varados; c'est-à-dire Dieu vous garde, ou plustôt Dieu Garde; Dieu vous Benisse; que Dieu vous conduise à son paradis: on dit aussi souvent. Doue Da virô; Doue D'hô kinnigô; Doue d'ho cassô d'he varados.

3. RAZ. Res ou Rez, Ras, Rase Et Rez. de Lat. Rasus, participe de Radere, ainsi que ses composés peuvent bien venir de ce Raz ou Ras Celtique, d'où nous dérivons aussi le verbe Raza, Raser, Racler, Retrancher ce qui déborde, Mesurer le grain de cette maniere. En ce Sens Raz est l'opposé de Bâr, Comble; Et Raza l'opposé de Barra, Combler la mesure, ou Mesurer de maniere que la Mesure soit comble. le G. au mot Niveau, à plein pied, a mis Raz Et Rez; ê Rez, ê Raz aux mots Ras, rase, tondu fort près; Raz: Raser, Couper le poil, ou la barbe, Raza: Rasoir, Razoues, pl. Razouerou, Et pour les Jeunes, Rasoerou pl. Rasoerenn observation sur cet

endroit que dans le dialecte de Vannes Autem veut dire Couteau, Et dans celui de Léon, Rasoir. D. L. qui ne parle pas ici de Raz ou Ras, fait ci-après mention de Res, qui paroît être une variation de Ras. Les français, qui ont trouvé ces deux variations dans les gaules, ont adopté l'une Et l'autre; Voyez Res, Et notre Raz ou Ras est l'origine de Raser Et Rasoir, aussi-bien que du Lat. Rasus, Abrasus, &c. d'où Radere, Abradere, Eradere &c. Et D. L. Pezron, dans Sa Table des mots Lat. pris de la langue des celtes, p. 109, dit que Radere, Razes, est un verbe qui vient du Celtique Razo.

Le BAZ, Détroit, Passage étroit de mer; Rat, Courans d'eau, ou Contre-marées très-dangéreuses, qui Se trouvent où les mers Sont Serrées, D. G. pl. Razou Et Razyou. Le Passage du Ras, Sur les côtes de Bretagne, autrement appellé le Ras de fontenai, est Situé entre l'isle Sein Et la pointe de Lougoff au Cap Sizun. De D. G. au mot Rat. courans d'Eau, &c. Le Passage du Ras est devenu malheureusement célébre par de fréquents naufrages. on ne peut douter que ce nom de Ras ne Soit Breton puisqu'il Sergit Spécialement d'un Détroit Situé Sur la côte de Bretagne, Et cependant D. L. n'en parle du tout pas en cet endroit, quoiqu'il ne Lui fût point inconnu, puisqu'il en fait mention au mot Tremen, Passer, qui Se trouvera ci-après en Son lieu, où il fait il rapporte un proverbe analogue à ce passage

passage et aux dangers qu'y courent les Navigateurs il exprime ainsi ce proverbe :

Ne dremenas den ar Ras
N'en devise aoun pe Glas.

C'est-à-dire Nul homme ne passera le Ras
qu'il n'eut en peur ou douleur.

Le P. G. l'exprime un peu différemment, et le traduit mieux : Bidcoaz den ne dremenas ar Raz
Nén devere aoun, pe Glas.

(id est) Personne ne passa jamais le Rat, qui n'eut ou mal ou peur, par ce dit un autre proverbe :

Nep ne sent get ouch ar Stur,
ouch ar garreeq a Ra Sur.

C'est-à-dire que quiconque n'obéit pas au Gouvernail, obéit Surement au Rocher; autrement, comme le même P. G. l'interprète; c'est que si l'on ne gouverne pas bien son vaisseau dans le Rat, il brisera infailliblement contre les rochers qui y sont en grand nombre, Et de là cette prière des Mariniers du païs qui connoissent le péril qu'il y a au passage du Rat...

Va Doue, va Sicourit da Dremenn ar Raz ;
Rac va Lestr a so bihan, Hac ar Mor a so Bras.

il n'a pas expliqué cette prière, qui signifie mot-à-mot : Mon Dieu, Aidez-moi à passer le Ras; car mon Vaisseau est petit, Et la Mer est grande :

RAZAN, Devant lui. d'autres disent Rachan: ce qui montre que c'est un composé de Rac pour Raoc, Devant, & de An ou Añ, Ha, Ch forte aspiration se changeant en Z. Le nouveau Dictionn. porte Rosan, Caça Rosan, Conduire devant soi, ou lui Rosan est pour Raochan, pris de Raoc. on en a fait les composés Dirazañ & Dirachañ, qui valent le pr. Devant, au lieu que Razañ ne vaut qu'Avant.

R. D. P. avoit d'abord raisonné juste sur ce mot & la maniere dont il est composé; mais il perd la carte & se contredit ensuite, comme il est aisé de s'en convaincre à la lecture de cet article. il dit au commencement que Razañ signifie Devant lui; & puis il finit par dire que Razañ ne vaut qu'Avant; mais il est dans l'erreur. il s'agit ici d'un composé de Rac ou Rag, qui signifie Devant, En présence, Coram; Car, parceque, à cause, quia, quoniam, Causâ. Ce Rac ou Rag a tant de rapport à Raoc qu'on seroit tenté de croire que c'est le même mot; & ce peut être en effet le même dont on auroit légèrement varié la prononciation pour distinguer les acceptions diverses. car si Rac sert à exprimer Devant, Raoc sert à exprimer Avant. ainsi l'on dit Rac-Tal, Devant le front, En face &c. Rag-ëunn, Droit Devant. Kiit Rac-tal, Allez en

face, vis-à-vis, Droit devant, &c. Hô Tad a zo Eat en hô Raoc, mot à mot votre Père est allé dans votre Avant, pour dire avant vous. Rac & Raoc contribuent aussi à la formation de plusieurs composés, comme Dirac, Araoc, Diaraoc. Voyez ces mots, qui éprouvent encore un changement lorsqu'ils sont suivis d'un pronom personnel, qui ne manque pas de s'y attacher. Dans quelques dialectes ces prépositions placées devant un pronom personnel prennent l'aspiration forte. Delà vient qu'en Vannes et ailleurs on dit Rachân, Rachi; Dirachan, Dirachi, A cause de lui, à cause d'elle; Devant lui, Devant elle &c. Dans quelques autres dialectes comme celui de Léon et autres, toutes ces finales s'adoucissent en z; ainsi l'on dit Raz-ounn, En ma présence, ou Devant moi; Razout, Devant toi; Raz-hân, Devant lui; Raz-hi, Devant elle; Raz-omp, Devant nous; Raz-och, Devant vous; Raz-hô, Devant eux ou elles. Il en est de même des prépositions composées de Rac ou Raoc, comme Diraz-ounn, Devant moi; Diraz-out, Devant toi; Dirazân, Devant lui, &c. Araozounn ou Araouzonn, Avant moi; Azaur-out, Avant toi, Azauzân, Avant lui &c. Ces mots Raz-hân ou Raz-ân; Raz-hi ou Razi, &c. Signifient souvent De lui, D'elle, &c. pour dire Devant ou en présence; & le S. G. a fort bien dit, au mot Leur, j'ai peur de lui, de toi, de vous, d'eux ou d'elles, Aoun

732. Aoun am eus Raz-ân, Raz-aud, Raz-och, Raz-ô.
Suivant D. B. Le nouveau Dict. porte Rosan pour Razân, Et il en cite pour preuve Caça Rosan, Conduire devant soi, ou lui Rosan est, dit-il, pour Raochan, près de Raoc. on prononce peut-être Raochân dans un dialecte, Raozân, Rauzan ou Rozan, dans un autre, mais cette préposition ne s'emploie jamais seule, Et l'on y joint ordinairement la préposition A, comme dans ces Exemples: Deut A-rauzân, Venez avant lui: Esit A-rauzi, Bewez avant elle: Tremenit A-rauz-omp, Passez avant nous, &c. Ceci démontre que D. B. s'est manifestement trompé dans l'arrangement de ces deux mots Caçc A-rosân, Envoyer, Conduire Devant soi, ou Devant lui: il est le seul qui dise Caça à l'infinitif. tout le monde dit Cass, ou Caçc. les B. L. M. Et G. l'écrivent de même, ce qui est conforme à l'usage; Et l'A que D. B. prenoit pour la terminaison du verbe, n'est qu'une préposition simple, ou bien un article qui se lie à Rozân ou Rauzân, de même que l'article franç.ᵒ Au se joint à la préposition Devant, pour faire Au-devant; Et à par avant pour faire Au-paravant; ainsi il devoit écrire Caçc *

A-rozañ ou Arauzañ Voyez aussi mes Remarques Sur Araoc

RAZ ARCH, Automne. C'est mot à mot, Ras le coffre. C'est-à-dire, Provision de bled faite, et mise dans le coffre, qui est le grenier des paysans de Basse-Bretagne. il est à remarquer que nos Bretons n'Expriment ni le Printems, ni L'Automne en un Seul mot; ce qui fait juger qu'ils partageoient l'année en deux Saisons Seulement.

Le P. M. n'a point ce mot. il Se contente de rendre
R. l'automne par Rag-caust Et Dibeñ-caust. Le P. G. qui est plus abondant, met Sav Automne, troisieme Saison de L'année: Discar-amser, Dilost-hañ, Dibenn-caust, Rag-caust, Dian-caust, Mare Scub-delyou Et Raz-arch. Et puis il parle des quatre Saisons qu'il exprime ainsi Suivant l'usage le plus commun: de Printemps, L'Eté, L'Automne Et L'hyver; An-nevez-amser, Añ Hañ, An Discar-amser, Hac Ar Goañ, En Lat. Ver, & stas, Autumnus Et Hyems. il est vrai que toutes les expressions dont on Se Sert en Bret. pour Désigner le Printemps et L'Automne Sont des mots composés, ce qui rend assez probable la conjecture de D. L. Sçavoir que les Bret. partageoient l'année en deux Saisons Seulement. Raz-arch, Ras le Coffre, marque qu'on jouit en Automne d'une grande abondance de fruits, puisque c'est dans cette Saison que le laboureur s'emplit Ses coffres et Ses greniers:

illius immensa ruperunt horrea Messes.
Virgil. Georg. lib. 1. p. 131.

734.

RE. Trop, & Très pour le Superlatif. Re Mat, Trop & Très-bon, En Espagnol Rebueno. Les anciens écrivoient Reff. un des Ducs de Bretagne étoit surnommé Rebras, Trop ou Très grand. Les irland. disent Ro, Trop & Très. Rovoir pour Mouir, Très-grand. Davies met pour les Bretons Rhy, Nimis, Nimius. Est & particula in compositione usitata: après cela il rapporte plusieurs composés de cette particule, desquels je citerai ceux-ci. Rhybuch, Desiderium. à Bucho. Rhyfedd Mirus, Mirabilis. à Rhy & Medd, Posse. Rhyladd, idem quod Ladd. à Rhy & Ladd. Rhyfed, à Rhy & Rhêd. Et un peu plus bas Rhwy, & Rhwyff, Nimium, Nimis, Redundantia, Nimietas. Ce Rhwy & notre ancien Reff ne ressemblent pas mal à l'Hébreu Rab ou Rav, beaucoup, & est employé au Sens de trop. Mais je ferai mieux de chercher l'origine de cette diction dans le Breton même, où Rum signifie Multitude; puisque l'on dit en Rum Meryen, une fourmilière, une grande multitude de fourmis. Ce qui me porte à croire cette origine véritable, c'est que les Bretons des deux Royaumes changent M en f ou V Consonne & il est naturel à ces deux peuples, qui autrefois n'en étoient qu'un de faire de U W, Et d'y ajoûter y, qui demeure seul en Rhy, qui est notre Re ou Reff & Rhwy. Si quelquechose excède & a du trop, c'est la Multitude;

Surtout si elle est confuse ainsi que l'est une fourmilière. à ce sujet il est bon d'observer que Grec μῦρμος, fourmi, commence par la même syllabe que μυρίος, nombre infini. Et μύρω signifie Découler, se répandre, parlant de ce qu'il y a de trop dans un vaisseau.

Il y a quelque apparence que le Re des Latins, qui en composition est itératif, est venu des Celtes; Et qu'il marque la surabondance par exemple en Redundare pour Reundare, de Re, Trop, & d'unda, Eau. Ensuite on aura accommodé cette particule à des verbes où le Trop ne paroît pas si clairement. Le Retrò des mêmes Latins est en Bret. Trop de tour, ce qui peut se dire dans l'agriculture, lorsque la charrue passe le terme marqué de chaque Sillon. Celui qui conduit la machine dit à celui qui touche les bêtes Re-tro, Trop de ce tour ici, Retourne. Il semble de même que notre Trop vienne du Grec τροπὴ, ou τροπᾶ, tourne. L'autre adverbe intrò seroit peut-être bien aussi, du moins en partie Breton, Et voudroit dire dans le tour, dans ce qui entoure, ce qui est autant qu'en dedans. L'adjectif Reus est très-régulièrement Breton, pour dire excessif, outré, quoiqu'il ne soit pas en usage à présent. Le tout excès est vicieux, Et tout vice est cause de faute qui rend coupable celui qui la commet.

736 nos autres mots Outré et outrage viennent d'outre mesure, du Latin ultrà.

Les S.S.M. et G. ont aussi Re au Sens de Trop,
R. je trouve aussi Renver chez l'un et l'autre au même Sens; cependant comme je ne l'ai jamais lu ni entendu dire de même, je suis persuadé que le S.M en marquant Renver avoit eu intention de dire en deux mots Re Verr ou Re Verz, Trop court, et que cet adject.f franç.s Court a resté au bout de la plume. Le S.G. qui ramassoit de toute part indifféremment tous les prétendus Synonymes qu'il rencontroit, aura adopté celui-ci sans faire attention à la méprise de son prédécesseur. D.L. s'est bien apperçu que c'étoit une faute, mais voulant la corriger, il s'est imaginé que le S.M. avoit mis Renver pour Renvel, dont il fait un article à part ci-après, cependant je ne crois pas que l'un soit plus usité que l'autre; et je présume que pour exprimer Trop, on doit s'en tenir tout simplement à Re. Ce Re pourroit bien à la rigueur avoir quelque rapport à Ram, mais je ne crois du tout pas qu'il en vienne. Et s'il falloit de nécessité lui donner une origine, je consentirois plustôt à le faire venir de Gre Multitude, Nombre infini, &c. ou plustôt je dirois que c'est le même

mot dont le G. s'est perdu en construction, comme le G. de Gra se perd souvent dans Ra, lorsque ce verbe n'est point à l'impératif. quelques barbares qu'on suppose les Bretons, ils sont très-sensibles à l'Euphonie; et leur langue même, prononcée par un étranger qui n'y auroit point d'égard, leur paroîtroit d'une rudesse insupportable. il faut donc, selon les occurrences, supprimer quelques lettres, et changer quelques autres, conformément à l'usage et aux règles, sous peine de choquer les oreilles les moins délicates. je me contenterai d'en donner ici un seul exemple. je suppose qu'il s'agisse de traduire littéralement cette phrase franç.se: Celui qui fait trop de vers ne peut en faire de bons, je dirai: Ann hini a Ra Re a Werzion ne hall ket ober a Re vad; au lieu que si un Etranger s'avisoit, faute d'usage d'exprimer toutes les lettres radicales de chaque mot correspondant, il diroit Ann hini a Gra Gre a Gwerzion ne Gall Ket ober (ou Gober) a gre mâd, et cette prononciation ridicule lui démonteroit le Gosier, déchireroit l'oreille des auditeurs, et n'en seroit peut-être pas comprise. Comme Re fait changer le B initial en V, nous disons Re vras; trop Grand; Re Vihan, trop petit; Re Vers,

738.

trop court, &c. Et non pas Re Bras, Rebihan, Re Berr, &c. Re opère encore le même changement sur l'initiale M; ainsi on dit Re Voghed, Trop fumé, Re Voan, trop menu; Re Vad, ou Re Vat, Trop Bon; Et non pas Re Moghed, Re Moan, ni Re Mat, comme le marque D.B. Il y a apparence que les Irland. ont aussi les mêmes changements, puisque D.B. convient qu'ils disent Ro Vuis pour Ro Mouis. au Surplus j'acquiesce à l'opinion de D.B. lorsqu'il dit que le Re des Latins est venu des Celtes, Et qu'il marque Excès ou Surabondance Comme Redundare, Reservare, Reflectere, &c. il seroit fastidieux de rapporter tous ces composés, mais dans presque tous Re marque un excès, ou tient lieu d'un Superlatif. Ce que D.B. dit encore de l'adverbe Lat. Retrò me paroît d'autant plus vraisemblable, que les mêmes Lat. se sont servis anciennement de Redandruare, Redandruo Et Redantruo, au Sens de Retourner Et Recompenser. En effet il est naturel de revenir sur ses pas ou de Retourner en arrière quand on a fait trop de Tour; Retrò, Voyez Trô ci-après.

obstupuit Retroque pedem cum voce repressit.
Virg. Aneïd. lib. 2. p. 607.

Coelicolæ magni, quianam sententia vobis
versa Retrò?
Idem, Aneïd. lib. 10. p. 1466.

2° RE. a un autre usage, par Exemple Ar-Re-Bras, les Grands. Ar-Re-Bihan, les petits. Ker-Re? lesquels? Et sans interrogation de même Ce Re est pour Gre, multitude, Pluralité: comme Ra se dit pour Gra, faire. Davies écrit Rhai, Aliqui, quidam; Rhyw, Aliquis aliqua &c. Rhyw, Genus. mais ce n'est pas notre Re Noyer Gre ci devant.

R. Le Re dont on a parlé dans l'article précedent est usité Sous la forme d'adverbe, pour signifier Trop; mais le même mot est encore employé Sous la forme de pronom pour exprimer Ceux, celles, c'est-à-dire qui il est le pl. anomal de Hini, Celui, celle, &c. en Lat. ille qui, illa qua, &c. Et pour le pl. illi qui, illa qua, &c. ou plus Simplement qui, qua, quod, pour le Sing. Et qui, qua, qua pour le pl. Exemple. Ar Re a Vevo, Ceux ou Celles qui vivront; Ar Re a Varvo, Ceux ou celles qui Mourront. quand ce pronom est joint à un adjectif, on l'exprime ordinairement en Bret. quoiqu'on le Sous entende Souvent en franç. ainsi, pour ne Servir des Exemple cités par D.b. rectifiés Suivant les Règles des mots, je dirai Ar Re Vras, à la lettre. Les ceux Grands. Ar Re Vihan, les ceux petits, Et non pas Ar Re Bras, Ar Re bihan, comme le marque D.b. il y a là des mots Sous entendus tant en franç. qu'en Bret. Et l'on pourroit les allonger (ces bouts de phrases) Sans rien changer au Sens, en disant Ar Re a zo Bras; Ar Re a zo bihan, ceux qui

740.

Sont Grands, Ceux qui Sont Petits. Ar Re a zô mâd, Ar Re a zô fall, Ceux qui Sont bons, Ceux qui Sont Méchants, ou pour parler plus brièvement, Ar Re vâd, Ar Re fall, Les Bons, les mauvais, ou les méchants. Soit qu'on interroge ou non, on se Sert au pl. de Se-re (et non de Ser-se) pour exprimer le franç. qui, Lesquels, Lesquelles, comme on se Sert au Sing. de Sehini. Ex. Pere oc'h eus-hu debret? Lesquels avez-vous mangés? Pere a'chanoc'h am. Dougô? qui, ou Lesquels de vous me porteront? Digant Pere oc'h eus bet An Traou-ze? De qui, Desquels ou desquelles avez-vous eu ces choses là? Bera zô Pui Pere a Lavar atau Nan il y a des gens qui disent toujours Non. Comme les pronoms possessifs Sont de vrais adjectifs qui Sont en Bret. de tout nombre et de tout genre, Re S'y joint, quand on veut marquer le pl., de même que hini, quand il S'agit du Sing. Ex. Chui oc'h eus caret hô Sugale, Ha me ne'm eus Ket caret c'hoas Ha Re, Vous vous avez trouvé vos enfants, Et moi je n'ai pas encore trouvé les miens. Er ghentaou e voa Deuet Dezi er Sarc'hoas gant hô Re ha Ha Re; Ha Bremâ ne velan Nag he Re, nag hô Re, Na Ha Re ya-unan. Tantôt les Brebis de Pierre étoient dans le grand Champ avec les votres Et les miennes; Et maintenant je ne vois ni les Siennes, ni les votres, ni même les miennes. En Bret les pronoms démonstratifs Singuliers. Le

composent de l'article placé devant le Substantif, qu'on fait suivre immédiatement de l'enclitique Mâ ou Mân, qui répond au franç.s ci, toutes les fois qu'il s'agit de choses que nous touchons ou que nous tenons à la main; et cela est général, peu importe le nombre ou le genre: au lieu de mâ ou mân, on dit ze, si la chose est près de celui ou de ceux à qui on parle, et ce ze répond au franç.s là; mais si la chose est éloignée de manière cependant qu'elle soit à portée de la vue, la particule française là s'exprimera alors par hont: ainsi on dira Ar Yagale-mâ, ces Enfants-ci; Ar Yagale-ze, ces Enfants-là; Ar Yagale-hont, ces Enfants là; où l'on voit que le choix de l'expression dépend de la proximité ou de la distance plus ou moins grande de l'objet. Le mot Re n'est pas entré dans ces ex. par la raison que le Substantif y étoit exprimé. j'ai fait voir déjà qu'il servoit de pl. à hini, celui, celle &c. et qu'il servoit à rendre ceux, celles, &c. Mais s'il s'agit de celui-ci, celle-là, on dit pour le masculin Hen, pour le feminin Houm, et l'on y joint une des particules enclitiques ci-dessus mentionnées, selon la proximité ou la distance de l'objet; et pour le pl. des deux genres, on dit Ar Re-mâ, parceque la particule franç.se ci indique que l'objet est tout contre celui qui parle. Mais si l'objet est près de celui à qui on adresse la parole on dit au Sing. Masculin Hen-nez,

748

au fémin. Sing. Houn-nez, Et pour le pl. des deux genres Ar Re-ze, Ceux-là Et celles-là près. c'est ce que veut dire le mot Nez, joint au Sing. Hen Et Houn. Ce Nez Près ou Proche adverbe Et adjectif, fait au Superlatif Nezza, qu'on pourroit employer au pl. comme au Sing. en disant Ar Re Nezza les plus proches, Mais Si celui-là, celle-là Sont des objets éloignés, on dit Heun-hont pour le masc. Hounnont pour le fémin. Et Ar-Re-hont pour le pl. des deux genres, Ceux-là Et Celles-là. Le mot Re concourt encore à la formation de quelques pronoms indéterminés. ainsi un Autre, une Autre, S'expriment en Bret. par Eunn All, pour le Sing. des deux genres; Et par Re all pour le pl. D'Autres, Ar Re All, les Autres. quelqu'un, quelqu'une, S'expriment en Bret. par unan-bennag ou Eunan-bennag, pour les deux genres, de même que le pl. quelques-uns, quelqu'unes, par Eur Re-bennâg. quelqu'uns employent ce pl. lors même qu'il ne s'agit que d'une Seule personne ou d'une Seule chose, mais c'est fort mal-à-propos, quoique cet usage Semble en quelque Sorte autorisé par l'Exemple du S. G. mais il est certain que Re est toujours un pl. toutes les fois qu'il est employé dans la formation des pronoms; Et M. Le Gonidec, dans Sa nouvelle Grammaire, ne l'a jamais mis au Sing. quand il s'en est Servi comme Pronom: Ar Re-mâ-hag Ar Re-hont, Ceux-ci Et Ceux là, Les uns Et les autres. on peut dire également

Ar Reze Hag Ar Rehont, Ceux-là près de vous, et Ceux-là plus loin: Et encore Ar Re-mâ hag Ar Re-all, Ceux-ci et les autres; ou bien Ar-Re-ze hag Ar Re-all, Ceux-là et les autres. Voyez Gre.

3? RE, au pays de Vannes, joint à Botou est une Faire de Souliers. mais je crois que c'est pluralité, pour dire en général des Souliers. Voyez ci-après Rum.

R Ce n'est pas seulement au païs de Vannes qu'on fait usage de Repriz au Sens de Faire, il est également usité dans tous les cantons de la Bret. où l'on parle Breton. D. L. Sur Gre, convient lui-même que le Nouveau Dict. porte sur Re Boutou, une Faire de Souliers. je ne connois pas le Nouv. Dict. qu'il cite, mais il est certain que le D. M. au mot Faire, une Faire de Souliers, écrit pareillement sur Re Boutou de L. G. qui a eu plus d'égard à l'Euphonie, a mieux écrit: une Faire de Souliers, ur Re voutou Leur; une Faire de Sabots, ur Re voutou Zrem. La première Faire désigne des Souliers ou Chaussures de cuir; La Seconde des Souliers ou Chaussures de bois, qu'on appelle proprement des Sabots, en franç.s Mais en Bret. comme en franç.s le mot Re et le mot Faire, pris en ce Sens, sont Substantifs, avec cette différence que le franç.s Faire est du fémin. au lieu que Re est du Masc. en Bret. ce qui le distingue fort bien, lorsqu'on y joint quelqu'un des nombres primitifs 2, 3, ou 4, parceque ces trois nombres ont chacun deux genres, et qu'on doit choisir celui qui convient.

744

ainsi je juge que Re est du Masc. puisqu'on dit Daou Re Voutou, Deux Paires de Souliers; Tri Re Lezrou, Trois Paires de bas de chausses. Le pl. de Re, Paire, doit être Reou; mais il est peu usité par la raison qu'on ne parle guères de Paires sans y joindre quelque nom de Nombre Et que tout nom de nombre veut après lui le Substantif au Sing. comme ci-dessus Daou Re Voutou, Tri Re Lezrou où l'on voit que Re est au Sing. quoique Daou Et Tri soient des nombres pl. Cela est général, Et Si vrai qu'en Supprimant le mot Re, Paire, Et laissant Subsister les mêmes nombres et les mêmes Substantifs Boutou Et Lezrou, qui sont ici au pl. on sera obligé de les mettre au Sing. Et de dire Diou Voutes Et Diou Loezr, ou Teir Loezr; Et comme les Substantifs Botes ou Boutes Et Loezr, Soulier Et Bas, sont en Bret. de genre féminin on est également obligé de Substituer les noms de nombre féminin Diou Et Teir aux noms de Nombre masc. Daou Et Tri. Le Mot Re pris au Sens de Paire est un nom Collectif, puisqu'il désigne deux choses pareilles destinées à Servir ensemble, lorsqu'elles Sont bien assorties. D. L. en nous renvoyant à Rum ci-après, Semble insinuer que c'est là l'origine de Re; mais Sans contester l'affinité qui peut exister entre Rum Et Re je dirai que le Re employé dans ces trois articles, Sous quelque acception que ce Soit est tiré de Gre ci-devant, ou plustôt que c'est le même mot, dont le G initial s'est perdu.

4° RE. Note de Musique, Suivant le S. G.

REAL, ux Real, cinq Sols. Dau Real, Dix Sols. Derwar Real, vingt Sols. Et ainsi jusqu'à un Ecu de trois Livres. Ce nom est Espagnol introduit en ce pays par les troupes que cette nation entretenoit du tems de la ligue Sous le commandement du Duc de Mercœur: cette petite Somme pouvoit bien être la paye ou Sol de journaliere des Soldats. Ce mot Real en Espagnol Signifie ce qui est d'Argent, Argenteus, Selon Antoine de Nebrisse.

R. Ce mot S'est introduit en franç.s tout comme en Bret. Et le L.G. qui l'Ecrit en franç.s Réale, S'en explique de la maniere Suivante: Monnoie d'Espagne de Sept Sols Six deniers la moindre, Real, pl. Realyou: ce mot de Real vaut cinq Sols parmi les Bretons; Et on compte par Réales jusqu'au nombre de 19, comme qui diroit 19 Réales, qui font 12 Livres cinq Sols) Voyez Ecu, Livre, Sou. Demi-Réale, Deux Sols Six deniers en Basse-Bretagne. Les français qui commercent avec l'Espagne comptent aussi par Réaux, pluriel de Réal, quils font masculin; mais en Espagne même, on distingue deux espèces de Réaux, le Réal de plate vieille Et le Réal de Vellon. D'un autre côté La valeur de ces monnoies peut avoir varié beaucoup depuis la ligue, Et même depuis le L.G. Si l'on considere ces monnoies dans leur proportion avec les monnoies de france, au Reste cette monnoie n'existe pas en Bretagne Et ce n'est parmi nous qu'une monnoie de compte.

H.2.

746.

comme l'étoit la livre depuis plusieurs siècles
mais depuis que les Bas-Bret. ont adopté l'usage
de compter par Real, on l'a invariablement
supposé de la valeur de cinq sols; par conséquent
quatre Réaux valoient une livre: douze valoient
l'écu de trois livres, et vingt-quatre valoient
l'écu de six livres; et on alloit rarement plus loin,
quoiqu'en dise le D.G. La Révolution franç.se a mis
quelque différence dans ces évaluations, parcequ'on
a réduit la valeur de la livre comparée à celle
du franc, qu'on regardoit auparavant comme synonyme.
Le Réal est toujours supposé valoir cinq sols; mais
l'écu de trois livres, qui valoit soixante sols et
par conséquent douze Réaux, n'en vaut plus
qu'onze depuis qu'on l'a réduit à cinquante-cinq
sols. L'écu de six livres, qui valoit cent vingt sols,
et par conséquent 24 Réaux, n'en vaut plus que
vingt trois et un sol, depuis qu'on l'a réduit à
cent seize sols, ou cinq francs quatrevingt centimes.
on dit toujours Eunn Anter-Real, Deux sols et demi:
Seiz var Real-anter Vingt-deux sols et demi; ce qui fait
voir que Real est du masculin en Bret. Le dérivé de
Real est Realat, prix ou valeur de cinq sols, pl. Realajou.
Cinquanta sols de marchandises, Dec Realat
Marchadourez. Tour trente-cinq sols de toile,
Seiz Realat Lienn.

2° REAL. Se dit aussi comme adjectif au sens de Royal. Le L.G. Sur Royal, Royale, qui concerne le Roi, écrit Roeal & Real. j'entends toujours prononcer de cette dernière façon; Et cependant Roeal paroît tenir de plus près à Roue ou Roe Roi, dont il est dérivé. c'est en Lat. Regalis, masc. & fem. Regale pour le neutre.

3° REAL, Suivant le L.G. Signifie encore Réel, Effectif verus, a, um. Realdd, Réalité, terme consacré en Théologie, Veritas. De Real, Le même L.G. fait encore Reali, Réaliser, mais je ne le connois pas en usage.

REBECH, par Ch franç., Reproche, tant des défauts d'un homme, que du bien qu'on lui a fait. il Signifie aussi Revanche en termes de jeu. Rebecha, Reprocher. Davies n'a rien qui puisse s'accommoder ici que Rhybuch, Desiderium. Ce mot Latin Signifie Désir & Regret, qui produit les reproches du bienfait. Mais ce n'est pas là notre Rebech, la terminaison de Rhybuch étant une aspiration forte, que j'écris ch. ce seroit plutôt Rhybwyth, Pretium, que cet auteur prétend être le même que Swith, Pretium, Merces, Præmium, dont il est composé, & de Rhy, Nimis, & Signifieroit trop de prix, de payement, de Récompense. c'est ce que disent ceux qui reprochent ce qu'ils ont donné ou au jeu ce que l'on a trop, ou mal gagné. de Ph final de Rhybwith, n'est que S Sifflante, qui donne

748.
assez comme notre Ch. La Syllabe Rhwy, est Rhi, Et Rie
mais Rebech peut encore mieux venir d'ailleurs, Sçavoir
de Re, Trop, Et de Bech, Voyage Et vaudroit autant
que trop de Voyage, ou Retour: Et en ce dernier
Sens, il quadreroit avec Reproche Et Revanche, qui
semblent être pour Rapproches, Et Reviens. cette
Etymologie seroit fondée Sur ce que l'on reproche
à une personne Ses trop fréquentes approches, Et
qu'elle revient trop Souvent demander des graces. Le
franç. Revéche ne S'Eloigne pas de Rebech, non plus
qu'un importun d'un désobéissant, ou Brouillon. Voyez
cidevant Bech.

Le L. M. met Rebech, Reproche, Rebechat, /
R. Reproche. Le L. G. Sur Reproche, met Rebech, pl.
Rebechou. petits Reproches, Rebecherez, Rebechouigou.
Reprocher, Rebechat Et Rebech. faiseur de Reproches,
Rebecher, pl. Rebechesyen. Reprochable, Rebechapl.
Sans reproche, irréprochable, Direbech, Direbechapl.
qui est Sujet à Reprocher aux autres, Rebechus.
Pour Remords Et Remordre, il met encore Rebech.
Ses Etymologies présentées par D. C. pourroient peut-être
être admises, mais elles pourroient aussi être rejettées,
Et je les ai transcrites Sans les garantir. celles que
je pourrois offrir en échange n'ayant pas de
fondements plus assurés, il est inutile d'en faire ici
un vain étalage. je me contenterai donc de dire

que dans ce païs Rebech est usité comme nom, Reproche, en Lat. Exprobratio, & comme Verbe, Reprocher, Exprobrare. Le pl. comme nom est Rebechou; Mais quoique Le L. M. ait mis Rebechat au Sens de Reproche, je ne l'ai jamais entendu ainsi dans l'usage. Rebecharer, que Le L. G. a mis pour petits reproches, n'est autre chose que la manie ou d'habitude de Reprocher Souvent. S'il voulait dire petit Reproche, il pouroit employer le diminutif Sing. Rebechig, comme il a employé Son pluriel Rebechouigou. On fait aussi un tres-frequent usage Du composé Direbech, irréprehensible, irréprochable, Sans reproche,

integer vitæ, Scelerisque purus,

comme dit Horat. Carm. lib. 1. od. 22. p. 66.

REBEKI, Rebekat, L. G. qui écrit Rebecqi, Rebecqat, Regimber, ne vouloir pas obeïr au Supérieur, en Latin Recalcitrare. S'il S'agissoit de contredire le Supérieur, de Lui résister en face, ou de Repliquer à quelqu'un par des paroles piquantes, on pourroit croire que Rebeki Seroit formé de Re, Trop, & de Bec ou Beg, Bec, Avoir trop de Bec, ou avoir le Bec trop affilé, Contradicere, Repugnare. des fr. ont dit aussi Rebecquer.

REBELL, Rebelle, pl. Rebelled, & Rebellandt, pl. Rebellandted. Rebelded, Rebellion; Rebelli, Se Rebeller ou Se Revolter, L. G. Le Bret. Le franç. & Le Lat. Rebellare

750.

viennent tous de la même Source.

REBET, violon, instrument de Symphonie. Rebeta, jouer du violon. Rebetaer, violon, un homme qui joue du violon. de nouv. diction. porte Rebetes, Menêtriers. il est écrit Rebettes dans les Amours du vieillard. ce mot ne peut être ancien Breton, ce qui signifie étant assez moderne, Et peu en usage en ce pays parmi le peuple. furetière a cependant pris Rebet pour un nom Gaulois ou Celtique, Et a cru que le franç. Rebec en vient, Et a mal mis Rebetes, pour jouer de violon, peut-être joues, pour joueurs. je croiroit au contraire que Rebet seroit pour Rebec, Et que celui-ci seroit le nom du premier joueur de violon, ou de l'inventeur. les italiens disent Ribeca, Et les Espagnols Rebel. voyez Ménage Sur Rebec.

R. Le l. M. met Rebet, violon; Le l. G. Sur violon, instrument de musique, met aussi Rebed, pl. Rebedou Et Rebejou; jouer du violon, Rebetal, violon, joueur de violon, Rebedter, pl. Rebedteryen; Méchant violon, Coz-Rebedter, pl. Coz-Rebedteryen; Et au mot Rebec, il dit que c'est un vieux mot qui signifioit un violon à trois cordes; Et qu'on appelle en Breton Rebed un méchant violon. Le mot Rebet ne vient assurément ni du G. ni du Lat. ni apparemment de l'Hebr. mais il n'est pas facile d'en connoître l'origine, ni de décider quel est le primitif de Rebec ou de Rebet, qu'on peut rendre en Lat. par Barbitus, ou par fidicula.

REBRAS, Rabat, Collet de toile, qui n'est plus à la mode que parmi les villageois les plus Simples. je l'entends de Sa premiere origine, qui est proprement Le Collet de la chemise rabattu Sur le Pourpoint, comme étant trop grand, ce que Signifie Re-bras; Et Rabat, étant fait de Rabattre, vaut Rabattu. Le Manteau à Rebras pouvoit être accompagné d'un grand collet. Le Duc de Bretagne, dit Alain Rebras, a pu avoir ce Surnom par la raison qu'il fut peut être Le premier portant Le Rabat.

Le L.M. n'a point ce mot; Et dans Son petit Dict. franç.-Bret. il Se contente de traduire Rabat par Colier. Le L.G. au mot Rabat, Collet, met Rabad, pl. Rabajou; Rabas, pl. Rabasou; Et Rambras, pluriel Rambrasou, Sans parler du Rebras de D.L. qui est pourtant le Seul qui ait l'air Bret. Dans La prononciation ordinaire, Le B initial après Re Se change en V, Et l'on dit Re Vras, Trop Grand, mais dans un composé destiné à désigner un habillement ou portion d'habillement, on a pu prononcer Rebras pour en distinguer l'acception. je me rappelle d'avoir vu un ancien villageois du bas-léon qui portoit un tel Rabat, Et latin Amictus lineus collo circumductus. Dire que Le Duc de Bret. dit Alain Rebras, a pu avoir ce Surnom parcequ'il fut peut-être Le premier portant Le Rabat, n'est qu'une conjecture bien foible. Alain 2. Roi de Bret. étoit Surnommé Le Long. un autre Alain qui porta tantôt le titre de Duc Et tantôt celui de Roi Etoit Surnommé Le Grand, parcequ'il eut un Regne glorieux.

752.

RECEO, Recew, Receff, Receri, Receuoir, Accipere, Recipere, participe Receuet. V. Nb. V. G. Et l'usage.

RECH, Chagrin, Tristesse, affliction, peine d'Esprit, déplaisir. je le trouue ainsi, Et le verbe Rechiff terminé à l'ancienne maniere lequel en est formé dans un vieux Dictionaire. Mais je l'ai dans les Amours du Vieillard Rehach, pour Reach, qui dans le dialecte de Léon, est pour Raech Et Rech. Les vieilles gens de ce pays le disent encore en ce sens, Et disent Rechus ou Reachus pour un homme chagrin, qui est chagriné. Davies met Rhech, Crepitus ventris. Rhechain, Edere, crepitare. Et encore Rhagu, Contradicere, Negare. ce dernier, quoique moins ressemblant, est, je crois, de même origine que Rech, que je dérive de Rac, opposite, Contraire &c. comme Rhagu, de Rhag. La Contradiction Et le Refus causent du chagrin. Mais il est à remarquer que notre franç. Crever, venant du Latin Crepare, Et s'appliquant au dépit, à la rage, au chagrin &c. Le Rhech de Davies peut être le notre, Et avoir les deux Significations. De Crepare, les Latins ont fait le composé increpare qui signifie assez Chagriner, faire du bruit désagreable aux autres. Nos gens de Cornwaille disent communément Rechin, homme de mauvaise humeur. Mais je ne veux pas assurer qu'il soit Breton, si ce n'est un corrompu dérivé de Rech, d'où seroit venu le franç. Rechigner ou Rechigneux; Et l'Epithete du Comte d'Anjou Foulques Rechin.

R Les S.P.M. & G. ont omis le mot Rech, Chagrin, Tristesse, &c. Molestia, Moeror, Tristitia, Anxietas, Cependant le S.G. Sur Tristesse & Consternation, a mis Arreeq, qui paroît composé de l'literature Ar & de Rech, à cela près qu'il n'a point marqué Son Arreeq du Signe de l'aspiration forte, mais Sur fâcheux, Grignous, Hargneux, incommode, d'une humeur fâcheuse, il met aussi Rechus, qui est évidemment dérivé du même Rech, & qu'on peut rendre en Lat. par Molestus, Morosus, Tristis, Anxius. Rech, affliction, Tristesse, Peine d'esprit, & Son Verbe Rechi, S'affliger, s'attrister, ou Affliger, Attrister, Chagriner &c. ont quelque rapport à Reuz, Déchirure, & Reughi, déchirer; & peut-être encore plus à Rech, inquiétude, Peine d'Esprit, Rechi, inquiéter, s'inquiéter, &c. quoiqu'il en soit le Latin Ringere & Ringi, aussi-bien que le franç.s Rechigner pourroient bien être faits de Rech. Le S.G. Sur ce mot franç.s Rechigner, a cru pouvoir user du droit de Recousse, puisqu'il a mis Ricignat, Recignat, & Ringinat. & Sur Rechin, Rechine, Rechigné, il a mis Rechus, Recign, Ricign, pl. Fud Rechus. Et puis Ringin, pl. Ringined. D.B. observe qu'un Comte d'Anjou (c'étoit le 4.e du nom de foulques)

754.

Etoit Surnommé Rechin: il avoit observé également que les gens de Cornwaille appellent Rechin un homme de mauvaise humeur. il n'ose cependant pas assurer qu'il Soit Breton, Si ce n'est un corrompu dérivé de Rech, d'où Seroit venu le franç. Rechines ou Rechignes. il faut avouer que c'est pousser le Scrupule bien loin. il n'est pas Si Scrupuleux pour peu qu'il apperçoive le moindre rapport entre Le Bret. Et Le Grec ou L'hébreu; alors il n'hésite plus à faire venir Le Bret. de quelqu'une de ces Sources étrangeres: il a même la vue Si perçante qu'il trouve ces rapports où d'autres n'en auroient même pas Soupçonné l'ombre. Voyez Eis, Huit, qu'il a le courage de tirer du Grec ὀκτὼ, d'où les Lat. ont pris octo, quoique Eis n'en ait pas retenu une Seule Lettre: quant à Rechin, il n'est pas invraisemblable qu'il Soit dérivé de Rech, puisque les Bret. eux-mêmes adoucissent fort Souvent les aspirations fortes dans les dérivés et dans les composés. Et Rechigner ne Sçauroit avoir une origine plus naturelle: on pourroit aussi le composer de Rech Et de Ghin, l'Envers, Le revers, Le Rebours, Le Contre-pied, ou de Re, trop, Et du même Ghin, dont on fait le verbe Ghina, qui a aussi le Sens de Rechigner. Le D. G. Sur Rechin, a torturé ce mot de plusieurs façons de peur qu'il ne

ressemblât trop au franç.e Et qu'on ne l'accusât de le leur avoir pris; en conséquence il ne s'est pas contenté de mettre pour les Bret. Rechus, qui signifie Sujet au chagrin, à la tristesse, à la mauvaise humeur, il a encore écrit Recign Et Ricign, qui ne sont que Rechin mal déguisé, Et puis Rinquin, sur quoi j'observe que ce dernier nom est devenu propre à quelques familles de ce païs, aussi bien que celui d'Stringuin. on peut remarquer encore que Rechin a l'air de faire partie d'Heurechin, Le Hérisson, animal armé de pointes, Et qu'un homme Rechigné, chagrin, de mauvaise humeur Et hargneux est aussi très communément un homme pointilleux. 1755.

1.er RED, ou Ret, Course, marche précipitée. Dour Red Eau courante Et rapide. Ki Ret, Chien courant, chien de course. Redi, Et par abus Redec, courir. Red, ou Redi a ra, il court. Redet a méus, j'ai couru. Ne Redân Ket, je ne cours pas: Et ainsi de tous les autres tems, qui se conjuguent de manière que l'on ne peut douter que l'infinitif ne soit Redi, qui est régulièrement formé de la racine Rêd, dont Redec est le possessif Régulier, qui marque celui qui a du cours, de la course. Le Nouv. Diction. porte Reder, Vagabond, Coureur. Les Vannetois disent Rêd-coff, Cours de ventre, flux de ventre: je trouve ce nom Redec en cet endroit de la Destruct. de Jérus. Ret eo er Meruhet a Redec, où je ne l'entends pas bien, Si ce n'est

756.
pour promptement. il faut que tu meures promptement.
ce que la Suite favorise. Redat, Sing. Redaden est une
Course, Progrès, Avancement. C'est une Tâche, ou l'Espace
marqué de la course. on dit au même Sens, Sennat Redec.
Les Bretons insulaires Sont tombés dans le même abus
que les nôtres, ce qui le fait connoître ancien, et dès
avant leur Séparation. car Davies écrit Rhedeg,
Currere, Sic Armor.... Cursor, Rhedegwr. (c'est homme
qui est de course; car je le crois pour Rhedeg gwr.)
Rhedâf, (c'est notre Rhedaû.) Curro Et Curramo Est
etiam Rhedeg, fluere, Effluere. Gl. péa. Et videtur
vocis Britannica Radix esse Rhe, (il devoit dire Rhed.)
Rhedfa, Cursorium, Cursus, (c'est à la lettre, le lieu de
la course; donc Rhed est course. Et la Racine de tous
ces dérivés.) Rhedeg fain, Cursitare. Rhedweli, Visa,
Arteria, Spiritus. Viai je ne trouve Gweli, dont ce dernier
est composé, que pour une plaie. je dois remarquer que
Rederes, féminin de Reder, Coureur, se dit plus souvent
en mauvaise part, c'est-à-dire, une femme dont la conduite
est déreglée. j'ajoute que quelquuns usent de Redeghes,
au Sens de Reder, comme fait de Redeghi, de Redec,
Supposé verbe, mais faussement. Et que les habiles
Bretons reconnoissent que c'est par abus. les Irlandais
disent Righ, Courir, lequel pourroit être l'abbrégé de
Rhedeg. il est manifeste que c'est ici un de ces anciens
mots Celtiques, dont les Latins ont fait usage, Et d'où
ils ont formé leur Rheda, y ajoutant la Seule terminaison.

Voyez Vossius en son Etymolog. Lat. sur ce nom, où il convient de ce que j'ai avancé; mais tâchant d'en faire honneur à la nation allemande, dont il reconnoît cependant que la langue étoit autrefois la même que celle des Gaulois, & que l'on y dit Reden, ou Ryden, Aller à cheval ou en chariot. Cluvier en dit davantage en sa Grammaire ancienne: & je ne me ferai pas une peine de rapporter ce qu'il en a pensé. Rhedam, Quintilianus, lib. 1. Cap. 9. Gallicum sit esse vocabulum, significat autem currum: id nonnulli ad Britannica nunc, sive Wallica vocabula, Rhediad, Rhedec, Rhedegfa, redigere conantur, quorum hoc idem est quod Curriculum, istud Currere, illud cursus..... Ego sanè longè diversa sum sententia. nam ut Latinis vehiculum à vehendo, sic non modo Gallis, sed et Germanis, ac reliquis Celtis, Rhedam à Rheden dictum puto... Nihilque aliud apud Amisia, Rheni, Mosæ, Scaldisque ostiorum incolas significat, quam vehi, sive id fiat equo, sive vehiculo, sive etiam ferreis illis Soleis, quibus super glacie vehuntur. il y a deux réflexions à faire sur ce long passage. 1°. Ce Sçavant comptant sa nation parmi les Celtes, aussi-bien que les Gaulois, suivant son Système, Rheden est par conséquent Celtique, & répond en son dialecte à notre Redi, Courir; autrement ce seroit le Singulier Breton Reden, de Rêt ou Rêd. 2°. Rheden signifieroit plûtôt courir qu'être porté, (vehi) ou bien il est dit improprement de la course sur la glace, avec des patins, qui ne portent pas l'homme autrement

758.

que les autres chaussures; mais facilitent la course on diroit donc peut-être mieux: ut Latinis Vehiculum à Vehendo, Currus Et Curriculum à Currendo; sic Rheda, à Celtico Rhêd, Cursus, aut à Rhedi, Currere Et non pas Vehi Le nom Rheda fut apparemment donné à toutes voitures de diligence, Et particulierement à celles que nous nommons aujourd'hui chaises de postes, fourgons &c Non-seulement les Latins Se Sont Servi de ce mot, mais l'ont fait passer en grece, au moins le lit-on au Ch. 18. V. 13. de l'Apocalypse de S. jean ῥέδαν, que j'ai lu traduit en italien par Carozze: Bochart nous assure que Les Chaldéens mêmes ont dit Rheda, pour un Chariot. mais je Sçais bien qu'en Hébreu ,Red, Descens, est l'impérat. Singul de iarad, il a descendu, dont l'infinitif est Redeth, Descendre or j'ai déjà dit ci-devant que comme l'on court mieux en descendant, qu'en montant; par la même raison, notre Red, course, peut venir de ce Red Hébreu aussi Aller Vite, Semble venir de de la montagne. Mais il Seroit plus naturel de chercher l'origine de Rêt, dans le Breton même, que partout ailleurs. il peut venir très régulierement de Rot, Roue, dont il Seroit le pl. comme Kern les Rr de Corn, Et autres. C'est donc que Rêt est course Sur une voiture à plusieurs Roues. Les Grecs ont aussi dit τροχὸς, une Roue, τρόχος, Course, Et τρέχειν, Courir.

R. Ce S. M a mis Redec, Courir, participe Redet, couru; Et Dour Red, Eau qui Coule Ce S. G. Sur Courir a mis

aussi Redecq. Preterit et participe Redet. Courir en un lieu, Redecq en ul leach. Courir d'un lieu à celui-ci, Accourir, Diredecq. Courir çà et là, populairement courailler, Redecq, ha diredecq. Courir les rues, Battre les pavés, Redecq ar Ruyou. Courir la nuit, Redecq an nos. Courir le païs, Battre la semelle, Redecq ar vro, Errer comme un vagabond, Vaguer, Aller çà et là, Circuler, Parcourir le païs, La même chose; Courir la mer, Croiser, Redecq ar mor. Sur Cours, Cours de la Riviere; il a mis Red ar Steas, Red ar Stear. Sur Course, Espace de chemin qu'on parcourt avec vitesse, Redadenn, pl. Redadennou; Red; ur Rennad-red, pl. Rennadou red. Sur Coureur, Reder, pl. Rederyen. Coureur, vagabond, idem. Coureur, Cheval propre pour la course, pour la Chasse, Marc'h-red, pl. Ronceed-red. Coureuse, femme qui ne s'arrête guere en son logis, femme prostituée, Rederes, pl. Rederesed. Le même B. G. a mis aussi Red au sens d'écoulement, Effusion, flux, Effusion de sang, Red goad; flux de ventre, Red c'hoff; et cette façon de parler n'est pas particuliere aux Vennet. puisqu'on s'en sert également ailleurs. Et les franç. l'appellent aussi la Courante. Sur le mot Ruisseau, de même B. G. emploie le Composé Goar-red (Ruisseau coulant ou qui coule) pl. Goayou-red. Et Goar-redenn, pl. Goar-redennou. il est clair que ce Redenn est le Sing. défini de Red, comme Redadenn de Redad. Sur Neu et Sur coulant, il emploie Noeud-coulant, qu'il traduit avec exactitude par le composé Coulm-red. Sur Coulisse, Porte-coulisse, Herse Sarrasine, il met Dor-rederes,

760.

pl. Dorgou-Rederes: or-Red, orgou-Red: Chassis ou Contrevent à Coulisse, Stalaph-Rederes, pl. Stalaphou-Rederes: Et Stalaph-red, pl. Stalaphou-red. Et Enfin Sur courant, qui court, Et qui S'Ecoule; Coulant, fluide, il met Redus.

M.r Le Gonidec, dans Sa Table des mots Celto-Bret. analogues au Grec, insérée au Tom. 1.er des mémoires de l'Académie Celtique, pag. 166. a mis le Bret. Redek Sur la même ligne que Le Gl. Recin, Courir Et coules.

Le mot Red est une Racine Celtique qui Signifie Cours, Course, en Lat. Cursus: flux, Ecoulement, Effusion, Profluvium, fluxio, Effusio. il est La Racine du verbe Redeg, Courir; Couler, S'Ecouler, &c. Currere, fluere, Effluere &c. Et de tous Ses dérivés Et Composés. Redeg est un vrai verbe, Et non un verbe Supposé, comme D.l. la prétendu fort gratuitement, par esprit de Système; Et Lorsqu'il a avancé que les habiles Bret. reconnoissent que c'est par abus, il auroit bien dû les nommer; pour nous, nous n'en connoissons pas un Seul, Soit ignorant, Soit habile, qui ne dise Redeg; Et c'est ainsi qu'on prononce universellement dans tous les Dialectes de la petite Bretagne, Et même dans tous ceux de la grande, autant qu'on en peut juger par ce qu'on rapporte ici de Davies. il Seroit bien étrange que dans une Si grande multitude de Dialectes, Si différents entr'eux, Surtout dans les terminaisons, on Se fût généralement accordé à quitter la vraie prononciation, pour adopter de concert une prononciation uniforme, mais vicieuse et abusive; Et que La prononciation

primitive et originale ne se soit retrouvée, après une longue suite de siècles, que dans l'imagination ou dans le système de D. B. qui n'a cependant pas fait fortune, puisqu'on parle toujours, comme on parloit de son temps. En effet je ne vois ici d'abus que dans cette manie d'innover, dans cette prétention de faire prévaloir son sentiment sur celui de tout le monde, sous prétexte d'une prétendue régularité purement hypothétique.
au reste je n'entends pas mieux que D. B. lui-même la phrase qu'il cite de la destruct. de jérus. où il a traduit Redec par promptement. il peut avoir rencontré le sens de l'auteur, qui a écrit d'un stile barbare et peu intelligible, sans compter les fautes d'impression qui peuvent avoir encore embrouillé le texte. il est sûr qu'on ne dit pas a Redec pour promptement, quoiqu'on dise Ez Redec et oz Redec (ou plutôt e Redeg et ô Redeg, puisque le z de ces particules ne se prononce pas.) ce qui signifie En courant. Mais on dit communément D'Ar Red, littéralement à la course, pour exprimer les adverbes français promptement, à la hâte, vîtement ou très vîte, avec précipitation, avec célérité, couramment, en latin prompte, propere, celeriter, currente calamo. D. B. a reconnu avec raison que Red est un de ces anciens mots celtiques dont les latins ont fait usage, et dont ils ont formé leurs Rheda, y ajoutant la seule terminaison. il appuie son opinion sur l'autorité de

762.

Vossius, de Clusier, de quintilien. Ce dernier dit nettement que ce nom est Gaulois Et qu'il signifie un Chas; Gallicum ait esse vocabulum; significat autem Currum. Clusier, qui le cite avoue que plusieurs Etymologistes font venir Rheda du Breton ou du Gallois Rhediad, Rhedec, ou Rhedeg. il pense au contraire que de même que les Lat. ont fait Vehiculum de Vehendo, de même aussi les Gaulois, les Germains Et les autres Celtes ont fait Rheda de Rheden, qui signifie en Allemand Etre porté, soit à cheval ou sur un chas, ou même sur des Patins. Cette opinion s'entre à peu près dans celle de Vossius, qui reconnoît que la langue Allemande étoit autrefois la même que celle des Gaulois, Et que l'on y dit Reden, ou Ryden, Aller à cheval, ou en chariot. Le passage de Clusier fournit à D.C. la matière de deux reflexions, Sçavoir, que Rheden est celtique, Et répond en son Dialecte à notre Redi (il devoit dire à notre Redeg) Courir, autrement, ce seroit le Sing. Breton de Red. 2°. Rheden signifieroit plustôt courir qu'Etre porté, puisque les patins ne portent pas l'homme autrement que les autres chaussures, mais ils facilitent la course. Suis voulant rectifier la proposition de Clusier, il insinue qu'on diroit peut-être mieux: ut Latinis Vehiculum à Vehendo; currus Et Curriculum à currendo, Sic Rheda à Celtico Rhed, Cursus. il auroit pu s'arrêter là, mais quand il ajoute: aut à Rhedi, Currere, il se trompe, puisque nous ne disons jamais Rhedi à l'infinitif

passe encore s'il avoit dit: aut à Redeg, Currere; Et non pas Vehi; je conçois que le nom Lat. Rheda, étant fait du Celtique Red, peut servir à désigner toute voiture légère comme Chaise de poste, Char, Berline, Diligence, Vélocifère &c. je conçois même que les Latins ont pu le transmettre aux Grecs. ce n'est pas non plus une chose impossible que les Chaldéens aient dit Rheda pour un Chariot, & que les Hébreux aient dit Red, Descens. à l'impérat. Sing. & à l'infinitif Redeth, Descendre: que l'on admire tant qu'on voudra cette ressemblance, je n'y mettrai pas d'opposition; mais on aura beau courir mieux en descendant qu'en montant, cette raison ne suffira pas pour me persuader que la Racine Celtique Red qui signifie Cours & Courre; flux, Ecoulement, &c. vient de ce Red Hébreu que je renverrois sans façon aux descendants d'Héber. aussi D. désespérant lui-même de faire goûter une Etymologie hazardée, qu'il fait venir de si loin, convient qu'il seroit plus naturel de chercher l'origine de Ret dans le Breton même que partout ailleurs. il reconnoît en conséquence qu'il peut venir très régulierement de Roi, Roue, dont il seroit le pl. comme Kern l'est de Corn, & autres. Cette dernière Etymologie est surement bien plus spécieuse que l'autre, puisqu'elle a été adoptée par quelquuns des plus Sçavants Etymologistes modernes, comme je le dirai ci-après, quoique je ne partage pas.

tout-à-fait leur opinion à cet égard. ce n'est pas que je conteste l'analogie qui se trouve entre Red, cours et course, et Rôd ou Rôt, Roue; je conviens au contraire que cette analogie est très-grande, et que les Roues facilitent la course, comme D. S. le disoit des Latins; mais cela n'empêche pas que je ne regarde ces deux mots comme deux Racines absolument différentes, et si D. S. n'avoit pas oublié, à la fin de son article, ce qu'il avoit dit au commencement, il en auroit constamment jugé de même. Remarquez qu'après avoir cité le Bret. de Davies, qui est, au fond, le même que le nôtre, puisqu'il explique Rhedeg par Currere, et par fluere, Effluere, il reprend cet auteur pour avoir ajouté: Et videtur vocis Britannicæ radix esse Rhe, il observe avec raison qu'il devoit dire Rhed; et conclut lui même de la sorte: Donc Rhed est course, et la Racine de tous ces dérivés. j'adhère sans réserve à cette conclusion. j'adhère pareillement à ce qu'il ajoûte un peu plus bas, lorsqu'il dit: il est manifeste que c'est ici un de ces anciens mots celtiques, dont les Latins ont fait usage, et d'où ils ont formé leur Rheda, y ajoûtant la seule terminaison. je sçais que Rheda, étoit une voiture à Roues, comme qui diroit un Chariot, mais ce n'est pas précisément parceque cette voiture avoit des roues qu'on lui avoit donné ce nom, c'est

parcequ'elle alloit vîte Et qu'on pouvoit s'en servir pour la course. or si Rhed est la Racine de Rhedeg Et de Rheda, il ne sçauroit venir lui-même de Rôd ou Rôt; car, dans ma manière de voir, un mot qui se dérive d'un autre ne peut être considéré comme un vrai radical. En conséquence je regarde Rhed ou Red, Rôd ou Rôt, comme deux Racines différentes, dont la première a donné naissance au Bret. Rhedeg, Rheder, &c. ainsi qu'au Lat. Rheda et Rhedarius; Et la seconde a produit le Bret. Rôdella, Rodelleg, &c ainsi que le Lat. Rota, Rotare &c comme on le verra ci-après sur Rôt. La différence que j'établis entre ces deux Racines ne nuit en aucune façon à l'affinité qui existe entr'elles; mais j'ai cru qu'il étoit indispensable de les distinguer, pour prévenir l'embarras qui pourroit resulter de leur confusion. Sans cela les uns pourroient imaginer de tirer Rôd de Red, comme il a plu à D. L. et à quelqu'autres de faire venir Red de Rôd, Et comme il n'y auroit pas plus de probabilité en faveur des uns qu'en faveur des autres, on ne viendroit à bout de terminer leur querelle, qu'en avouant avec moi que ce sont deux Racines différentes; cependant j'ai promis de ne pas dissimuler les sentiments des autres Etymologistes modernes que je connois, Et je vais remplir mes engagements en commençant par le plus ancien. Le premier que je rencontre est Dom Paul.

766.

Pezron, qui dans sa Table des mots Lat. pris de la langue des Celtes, p. 411. nous présente ainsi l'Etymologie de Rhodanus: Rhodanus, le Rhosne, fleuve des Gaules très-rapide: et c'est de cette course rapide qu'il semble avoir pris son nom; car les Celtes disent Rhedec pour courir, Aller vîte, et il y en a qui prononcent Rheden, comme on m'en a assuré: car il se voit encore parmi eux des Dialectes et des prononciations différentes. Si cela est vrai, je ne puis presque douter que Rhodanus ne vienne de Rheden, à cause qu'il court avec vîtesse ,,. il passe ensuite à l'Etymologie d'Arar (la Saone) qu'il met en opposition avec Rhodanus. on voit qu'il fait venir celui-ci de Rheden, parce qu'il va très vîte; au contraire le nom de l'autre fleuve est pris d'Arar, parce qu'il va lentement comme une charrue, qu'on appelle aussi Arar. M. Corret-la-Tour d'Auvergne donne bien la même Etymologie d'Arar; mais pour Rhodanus, il le tire de Rhôd, Roue, Voyez Rôt ci-après. quant au mot Rhed ou Red, il le reconnoissoit pour une ancienne Racine celtique dont il faisoit venir Red an druo, Danse des Saliens, la même que les Bret. appellent encore Red-an-drô, ou Red-en-drô; il en dérivoit aussi Rheda, Redire, &c. mais il est bon de l'Ecouter lui-même. Voici comme il débute à l'occasion de Red-an-druo: ,, Les prêtres de Mars, nommés par les Romains Saliens, ,, avoient coutume, à une certaine époque de l'année, d'Exécuter ,, des danses dont l'art Chorégraphique consistoit, après avoir ,, dansé en rond, à faire des volles dans tous les Sens, en

„observant toujours la plus stricte mesure. Col. Aurel. p. 18.
„Cette danse, d'une institution très-ancienne, étoit nommée
„Red an druo. Red-an-druo, id est circumvolatio, ex Red,
„et andruo, vel antruo, quo antiqui utebantur pro Redeo.
„Sic Lucilius Poëta apud Col. Aurel. p. 21. Redandruare dicitur
„in Saliorum exultationibus et choreis, cum præsul canthuarit,
„quod est motus edidit, et referuntur invicem iidem motus.
„Le Red-an-druo des Romains est visiblement le même
„que le Red-an-drô des Bretons, qui, dans leur langue,
„signifie une course ou une danse en rond. Cette danse des
„Saliens s'est encore conservée dans notre Armorique sous
„son ancienne dénomination. Et ce qui mérite surtout d'être
„remarqué, c'est qu'elle s'exécute de la même manière
„dont la figure nous a été transmise par Lucilius. La
„Danse des Saliens avoit été introduite à Rome par
„Numa Pompilius qui étoit Sabin. Les Sabins descendus
„des ombriens étoient Gaulois d'origine. Et voilà pourquoi,
„au rapport de Denys d'Halicarnasse, Numa favorisa
„constamment à Rome les usages et même la religion
„des Gaulois. Dyonis. Lib. 2. p. 120. (ici on trouve en note ce qui
suit:) „Cet aveu de Denys d'Halicarnasse vaut pour nous
„toutes les autorités. Ce Savant avoit employé vingt ans
„de sa vie à faire des Recherches sur les antiquités des
„Romains. Il résulte d'une foule de remarques de cet investigateur
„éclairé, que la langue Romaine étoit un mélange d'ancien
Gaulois et de Grec. Voyez Dyonis. L. 1. p. 71, L. 2. pag. 129. ".

768.

M. Corret-la-Tour d'Auvergne, reprenant le fil de son discours, continue ainsi: „Ce qui paroît être un argument „irréfragable en faveur du sentiment de Denys d'Halicarnasse, „est que la danse des Saliens, nommée Red-andzuo, est celle „des Bretons sous la même dénomination. L'Etymologie „établit encore ici invinciblement, que le nom de Saliens, „donné par les anciens aux prêtres de Mars, avoit été „puisé, de même que celui de leur danse, dans la langue „des Gaulois, de Saïll, Saïlla, en Breton, Sauter, Danser, „Gambader; de là le français Saillir, Tressaillir, Assaillir; le „latin Salire, Saltare &c.„ Voyez les origines Gauloises de Corret-la-Tour-d'Auvergne p. 67. et suiv. Le même auteur, à la page 76 du même ouvrage, nous donne aussi l'Etymologie de Rheda, Redire, Eporedes, qu'il fait venir tous de Rhed. Voici comme il s'exprime à ce sujet: „Les Chariots „armés de faulx (falcati Curri) (peut-être falcati Currus,) „dont se servoient les Gaulois, et qui, au rapport de Festus, „étoient extrêmement légers; se nommoient Reda: ce mot „paroît dérivé du Celtique Rhed une course; de là l'Anglais „Readiness, Promptitude; le Syriaque Rhedah, Sortir; le „Grec Rheda, un Chariot léger. Le latin Rheda, idem. „Redire, Retourner, Revenir sur ses pas, &c.„

Il est vrai que dans Redire on trouve Red, mais comme on peut Revenir ou Retourner sans courir, je ne crois pas que Red, Course, entre pour rien dans la composition de ce Verbe que je crois plutôt formé de la particule itérative Re et du verbe ire, entre lesquels on a inséré un d pour éviter l'hiatus.

il en est de même de Redamare, Redarguere, Redintegrare, &c
après cette petite remarque je reviens au même auteur
qui continue ainsi: „Pline dit que les Gaulois nommoient
„Eporedes ceux à qui ils confioient le soin de dompter
„les chevaux. Leur Académie s'appelloit Eporedia:
„Eporedia sic dicta ab Eporedicis, quod Galli eo
„nomine prastantes equorum domitores suâ linguâ
„appellant. Pline l. 3. p. 17.

L'auteur voulant nous donner l'Etymologie d'Eporedes,
prétend qu'„Eporedes est un mot composé, formé du
„Grec ippos, un cheval, & du Celtique Rhedec, qui signifie
„courir, galopper; de l'usage où étoient les Eporedes de
„dompter par la course les chevaux qui leur étoient
„confiés.„ origines Gauloises p. 74.

je ne goûte pas les Etymologies hybrides; & l'auteur
pouvoit bien se dispenser de recourir au Gr. pour la
composition de celle-ci. Si Pline appelloit Eporedes ceux
qui domptoient les chevaux, tout en adoptant le nom
Gaulois, il y ajoûtoit une terminaison latine: cette
terminaison est ici es, laquelle étant retranchée, il reste
Epored, qui peut être composé de Epo ou Epou pl. de
Ep ou Eb, Hep ou Heb, cheval, & de Red, course;
c'est de cet Eb ou Heb, que nous avons fait Ebeul ou
Heubeul, poulain, jeune cheval; & du même Heb ou Hep,
celtique les Gr. peuvent bien avoir tiré leur ἱππος, d'où il
s'ensuivroit que bien loin de leur en être redevables, ce sont

77°

eux au contraire qui nous l'ont empruntè, ou du moins
la Racine. quant à Eporedron peut l'interpreter par
Course de Chevaux, ou Chevaux de course, Coursiers;
Eporedia pouvoit être l'Endroit où l'on dressoit les
chevaux à la course, l'Academie, le manège; ou
bien Le logement, L'Ecurie des Chevaux de Course;
car Eporedia peut être composé d'Epored, Chevaux de
course, Coursiers, Et de Ti, Maison, logis. il reste
cependant une difficulté, c'est que les diverses éditions
de Pline présentent différentes leçons, puisque Corret-
la-Tour-d'Auvergne a lu Eporedes, le P. Hardouin Eporedias,
(la difference n'est pas bien grande), Mais D. P. au mot
Eubeul, suppose que ce mot a été altéré par les copistes
qui ont écrit Eporedica au lieu d'Epoledica ou
Eboledica. on vient de voir qu'Eporedes, Eporedia, ou
Eporedias pouvoient s'Expliquer, sans recourir à une
supposition qui n'avoit peut-être de fondement que dans
l'imagination de D. P. mais quand même on admettroit
cette supposition, il est visible qu'il s'agit toujours de
L'Education des Chevaux, puisque du primitif Eb, Cheval,
se tire Eboul, en Gallois Ebol, poulain, jeune cheval, pluriel
Eboled, Et de celui-ci Eboledi, Elever des poulains, d'où les
Lat. ont pu faire Eboledia, pour dire un Haras. c'est D. P.
qui nous donne cette Explication sur Eboul au reste
c'est pendant que les Chevaux sont jeunes qu'on doit
les dresser.

Aquè juvenemque magistri
Exquirunt, calidumque animis, et cursibus acrem.
Virg. Georg. Lib. 3. p. 278.

M. De la Tour-d'Auvergne-Corret passe ensuite à l'Etymol. de Seloritum dont il a déjà été fait mention Sur Serwas; et Seder; c'est pourquoi je le laisse là, afin d'appuyer encore nos Etymologies du Suffrage de M. Eloi Johanneau, Collaborateur de Cambry pour les monuments Celtiques Et Secrétaire de l'Académie Celtique: il est Seul auteur du Vocabulaire Etymologique qui se trouve à la Suite des Monumens celtiques; Et je vais transcrire ici l'Etymologie qu'il nous donne de Rhodanus, afin qu'on puisse la comparer avec celles que M. La Tour-d'Auvergne-Corret Et D. L. Pezron nous ont données du même nom, Et avec ce que D. L. nous a dit de l'origine de Red. La voici:

„Le Rhône, en Lat. Rhodanus, fleuve le plus rapide de „France. C'est une vieille tradition, dit M. Bacon Jacon, „que le nom de ce fleuve lui vient de Son impétuosité, Et „tous les anciens l'ont défini, ainsi que Pline, de fleuve le „plus rapide des Gaules, flumen Galliæ rapidissimum. En „effet Rhodanus vient du Breton Red, Rapide, Et Avon, „contracté en Aon, An (Comme Jaon de Jabanus) „Rivière, Rivière rapide: on a dû dire Rod autrefois „pour Red, 1°. à cause de Son Radical Rod Roue; 2°. par „la même analogie qu'on dit Trei, Tourner de Tro Tour, „Skei frapper de Sko frappe; Roi donner de Ro Donne; „Toi Courir de To Toict, &c. &c. on dit encore Red dour, „Eau courante et rapide: du Celtique Red vient dans toutes „les langues de l'Europe, mortes et vivantes, une belle Et

772.

„nombreuse famille de mots.„ Monumens Celtiques, p. 364.

on voit que cette Etymologie de Rhodanus revient à-peu-près à celle qui nous avoit été proposée par D. J. Pezron, qui la tiroit aussi de Red; Et que M. E. Johanneau adopte en quelque sorte le Système de D. J. en supposant que Rod est le Radical de Red; Et néanmoins il convient que Red a fourni à toutes les langues de l'Europe une belle et nombreuse famille de mots. pour moi je suis persuadé, comme je l'ai déjà dit, que Red et Rod sont deux Racines différentes, Et que c'est trop généraliser les principes que de vouloir les réduire à une seule.

Dans le même ouvrage des monumens Celtiques, on rapporte, sur le témoignage de Pline que „les Celtes „inventèrent les Roues qu'on applique aux Chariues; qu'ils „furent les inventeurs de toutes les carrures dont les „Romains adoptèrent l'usage, Et de tous les chars: Esseda, „Covinus, Petoritum, Rheda, Benna, Combennones, Carros.„ Monumens Celtiques, p. 15. on a déjà donné dans ce dictionn. l'Etymologie de quelqu'uns de ces noms de Voitures. Voyez Carr, Feder, Ferwar, où il est question de Carrus, de Petoritum &c. dans le présent article il a déjà été question de Rheda; et on en a encore parlé au tome 1.er des mémoires de l'Académie Celtique, pag. 361 où on a inséré quelques extraits d'un ouvrage manuscrit de M. Beaudouin-Maisonblanche sur l'Armorique et les Armoricains, et où l'auteur observe que Rheda, voiture qui sert à courir, vient de Rhedec; M. Eloi Johanneau „.

Dans ses observations critiques sur la partie étymologique de l'ouvrage de M. Beaudouin, pag. 394 du même Tome. Remarque qu'au lieu de dériver ce mot de l'infinitif Rhedec, il faut le faire venir de Rhed, course, qui court. L'observation est assurément d'une exactitude rigoureuse; mais enfin la Racine de Rhedec et de Rheda est toujours la même, puisque l'un et l'autre se tirent du celtique Red ou Rhed. c'est donc avec raison que nous revendiquons Rheda:

dumtaxat ad hoc, quem tollere Rhedâ
vellet iter faciens: &c.
Horat. Satyr. 6. lib. 2. p. 127.

Sed dum tota domus Rhedâ componitur unâ &c.
Juvenal. Satyr. 3. p. 30.

Le Nom d'Aréthuse, fille de Nerée et de Doris peut être composé de A-Ret, qui court et qui coule, et de Feus, fonte, qui se fond, qui disparoît, qui s'évanouit. Les Poëtes feignent que cette Nymphe, fuyant la poursuite d'Alphée, fut changée en fontaine dans l'Elide, province du Peloponèse, d'où traversant la mer par des canaux inconnus, elle passa en Sicile. Alphée en fit autant et parvint à la joindre par des voies également cachées. Si Elle s'appelloit A-red-e-eux, ce seroit qui coule en cachette, mais A-ret-leus, ou A-red-e-leus, c'est qui court ou qui coule en se fondant, ou qui se fond dans sa course:

Alpheum fama est huc Elidis amnem
occultas egisse vias subter mare, qui nunc
ore Arethusa tuo Siculis confunditur undis.
Virg. Aneid. lib. 3. p. 779.
quò properas Arethusa? suis Alpheus ab undis
quò properas? iterùm rauco mihi dixerat ore.
Ovid. Metam. lib. 5. p. 82.